

Eglise protestante de Bruxelles Botanique

Culte du 12/05/2024

Culte du Consistoire

'L'Amour entre les disciples'

Lectures bibliques

- Actes des Apôtres 1 : 15-26
- 1 Jean 4: 11-16
- Jean 17: 11-19

Prédication (Thème : Les Douze : nécessité, hasard et amour fraternel)

Les apôtres étaient 12 ; trahison de Judas ; plus que 11 ; il faut le remplacer ; on choisit un des candidats ; retour à 12 ...

Cela semble simple et évident ...

Mais peut-être pas tant que ça en a l'air ...

Ce texte des Actes des Apôtres qui sera au centre de cette prédication, au-delà d'une simplicité apparente, nous amène en fin de compte à nous poser pas mal de questions ...

Arrêtons-nous d'abord au contexte ...

Le passage d'aujourd'hui vient tout de suite après deux récits de l'Ascension (un qui se trouve à la fin de l'Evangile de Luc et un qui se trouve au tout début des Actes) et est directement suivi par celui de la Pentecôte.

Ce n'est manifestement pas une période d'angoisse ou de désespoir pour les Onze. Le texte dit « *Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.* ». C'est le verset 14, juste avant notre lecture d'aujourd'hui.

Mais c'est quand même une période de questionnement, au minimum ...

Il y a eu la trahison de Judas (nous y reviendrons), la crucifixion, Jésus n'est plus physiquement présent et une mission d'ampleur les attend ! : être « *témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Ac 1, v8).

Ce n'est pas « rien » et ça fait même beaucoup, surtout qu'on est encore avant la Pentecôte et la descente de l'Esprit Saint !

Dans le corps même du texte, plusieurs questions surgissent indirectement ...

La trahison de Judas, d'abord ...

C'est une question épineuse dont les Onze semblent vouloir se débarrasser ; « tourner la page » en quelque sorte ...

Et sans doute pas seulement les Onze, mais l'ensemble de la communauté chrétienne naissante !

N'oublions pas que nous sommes à une période charnière : la fin du ministère de Jésus et les tout débuts de l'Eglise naissante.

Question délicate, tout d'abord parce qu'on n'a pas vraiment d'explication claire au pourquoi de cette trahison.

Judas a-t-il été déçu par Jésus parce qu'il n'était pas le Messie libérateur et guerrier qu'il attendait ? Celui qui allait chasser les Romains du territoire ! Autres raisons ? Cupidité ? Influence de Satan ?

A vrai dire, on n'en sait trop rien !

Même les conséquences de cette trahison pour Judas lui-même ne sont pas claires !

Ici, Judas se serait acheté une terre et il « *est tombé en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues.* »

Une fin horrible, à la mesure de la trahison ; un peu comme celle décrite pour Hérode dans Ac 12, 23 : « *Mais soudain, l'ange du Seigneur frappa Hérode, pour ne pas avoir rendu à Dieu la gloire et, dévoré par les vers, il expira.* »

Mais dans l'évangile de Matthieu, on trouve une tout autre version : là, les remords de Judas l'amène au suicide (Mt 27, 3-10) « *Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire, et alla se pendre.* » (v 5).

Dans le passage de l'évangile de Jean, lu ce jour, on trouve toutefois une possible « explication » (entre guillemets) au geste de Judas : c'est Jésus qui parle ... « *je les ai protégés (il parle des disciples) et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, en sorte que l'Ecriture soit accomplie.* »

« ... en sorte que l'Ecriture soit accomplie » ... une sorte de « nécessité » un peu paradoxale ... en effet, sans trahison de Judas, pas d'arrestation, pas de procès, pas de crucifixion et donc pas non plus de résurrection !

Judas a-t-il « choisi » de trahir Jésus ou Judas « devait-il » trahir Jésus pour que les Ecritures s'accomplissent ? Je laisse cette question à votre réflexion ... elle pose de manière plus générale la question de notre libre arbitre dans notre existence ...

Mais la trahison de Judas aura aussi des conséquences pour les apôtres ... dont le nombre passe à 11 et qui se mettent à la recherche d'un « nouvel » douzième apôtre ...

Reconstituer le groupe des Douze ...

Une autre question se pose : pourquoi vouloir revenir au Douze ? pourquoi tout simplement ne pas continuer avec les Onze ? Par la suite, les apôtres qui disparaissent ne seront d'ailleurs jamais plus remplacés.

On dit souvent qu'il ne faut pas voir dans chaque chiffre cité dans la Bible un symbole, mais ici, franchement, difficile de faire autrement !

On pense immédiatement aux 12 tribus d'Israël !

Dans la tradition biblique, les chiffres n'ont pas une fonction ésotérique ou magique, mais ils servent bien à donner du sens aux récits.

Les 12 apôtres sont le symbole du nouveau peuple de Dieu et renvoient au peuple d'Israël, composé au départ de 12 tribus.

L'utilisation de multiples de 12 renforce encore cette signification symbolique. La réunion des disciples qui va choisir un remplaçant à Judas est composée d'un « *groupe d'environ 120 personnes* » au verset 15 du texte, soit 10 fois 12 ...

On peut donner d'autres exemples :

En Luc 10, 1, Jésus désigne 72 disciples pour évangéliser les villes et villages ; soit 5 fois 12.

L'évangéliste Marc a recours au même procédé. Lors de la première multiplication des pains (Mc 6, 30-44), il reste 12 corbeilles pleines. Cette multiplication des pains est faite pour Israël. Dieu envoie un Messie pour rassasier SON peuple.

Lors de la seconde multiplication des pains qui va bien au-delà du peuple d'Israël, il restera 7 corbeilles, ce qui évoque la complétude de Dieu. Les destinataires sont ici toutes les nations et pas seulement Israël.

Dans la volonté de reconstituer le groupe initial des Douze, il y a aussi, indiscutablement, le souhait de respecter ce que Jésus avait initialement souhaité.

Et on peut aller plus loin encore dans cette voie ...

On peut voir dans ce « retour aux Douze » une forme de « rétablissement », « de restauration en son état d'origine » du groupe des apôtres, tel que Jésus l'avait voulu et créé.

Et justement, quelques pages plus loin dans les Actes (3, 21), se trouve le verset suivant : « *Jésus, que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps où sera restauré tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.* »

Ce verset évoque justement le « rétablissement » (en grec apocatastasis), la restauration finale par Dieu, de toutes choses en leur état d'origine, à la fin des temps.

La restauration des Douze en serait-elle alors une sorte d'avant-goût ou de version « miniature » ...

Les candidats ...

Pierre fixe les critères pour les candidatures : « ... *des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé* » et qu'il ait été « *témoin de sa résurrection* ». (v 21)

Bref, quelqu'un qui a suivi Jésus du début à la fin de son ministère terrestre.

Notons au passage que ces conditions expliquent pourquoi l'auteur des Actes ne considère pas Paul comme étant à proprement parler, un apôtre.

Deux candidats se dégagent : Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus et Matthias.

Le choix du remplaçant ...

On s'en remet à Dieu par une prière et on tire au sort ... et le sort tombe sur Matthias, qui se retrouve 12^{ème} apôtre et dont plus personne ne parlera jamais dans les évangiles !

Le procédé peut sembler étonnant voir même choquant, même si le tirage au sort n'est pas un procédé inhabituel à l'époque et même aujourd'hui (que l'on pense à la composition des jurys de cour d'assises lors de procès)

Mais après la « nécessité » symbolique d'arriver à 12, voici le « hasard » qui fait son entrée dans l'histoire !

Imaginons que l'on ait suivi la même procédure pour l'élection d'un second pasteur dans notre église !

Je sais, la comparaison a ses limites ... mais je pense qu'il y aurait eu quelques grincements de dents ...

En 1927, lors d'un congrès de physiciens, Albert Einstein avait déclaré « *Dieu ne joue pas aux dés* ». Ici, les Actes semblent lui donner tort !

Ce que Einstein voulait exprimer à travers cette phrase restée célèbre, c'est que Dieu règle de façon très précise tous les détails et toutes les lois scientifiques de l'univers. Il avait en effet une vision d'un Dieu, Grand Horloger de l'univers.

Certains ont fait remarquer que si Dieu joue aux dés, ou à pile ou face, alors, il sait d'avance si c'est le côté pile ou le côté face qui va se retrouver au-dessus, puisqu'il est omniscient !

Mais ce serait une erreur de voir le « processus électoral » qui va aboutir à l'élection de Matthias comme une simple remise de cette élection aux mains du hasard.

La prière qui précède le vote appelle d'ailleurs explicitement Dieu à désigner celui des deux qu'il a choisi.

En d'autres termes, c'est Dieu et en l'occurrence Dieu le Père, qui reste à la manœuvre dans ce rétablissement des Douze.

Dans le cadre de la préparation de cette prédication, j'ai reçu un petit mail d'encouragement venant d'Alain Fauconnier (que vous connaissez tous) et dont je vous cite quelques lignes car elles résument parfaitement ce qui se passe ici : « *Une transition de dix jours entre la montée de Jésus au ciel et la descente du Saint-Esprit sur la terre. Un passage de témoin, en quelque sorte, car deux Personnes de la Trinité se sont alors croisées, le Fils et l'Esprit. Tiens ? Et le Père alors ? Qu'a-t-il fait au cours de ces dix jours ? Rassurons-nous : il est loin d'être resté inactif, puisqu'il lui restait comme un petit réglage à faire, très discrètement, avant d'envoyer son Esprit. Oui, il fallait bien que quelqu'un, au sein de la Trinité, prenne soin du groupe des Douze, ces jours-là !* »

Une image d'un ascenseur ou d'un escalator qui vient de monter ; d'un autre, qui va bientôt descendre ; et entre les deux, un Dieu qui gère et est présent ... Une image finalement simple et claire !

Non, nous ne sommes décidément jamais seuls, jamais livrés à nous-mêmes !

Si Dieu est à la manœuvre, n'avons-nous plus rien à faire ?

Je dis « nous », mais je devrais dire « les apôtres » ...

Mais il faut bien reconnaître que les apôtres, c'est tellement nous !

Nous savons que ce ne sont pas des super-théologiens, ce ne sont pas des supermans, ils ne sont pas toujours très perspicaces et mettent souvent du temps à comprendre ce que Jésus attend d'eux. Ils sont bien souvent extraordinairement ... très ordinaires, très « comme chacun d'entre nous » finalement.

Pourtant, Jésus ne les a pas choisis au hasard, eux non plus !

Parfois, on a presque l'impression qu'ils sont présents dans les évangiles juste pour qu'on puisse s'identifier à eux.

Un peu comme dans les romans policiers d'Agatha Christie ; où le Capitaine Hastings, l'ami d'Hercule Poirot, pas très perspicace, sert avant tout à mettre ce dernier en valeur et à nous faire ressentir que nous sommes un peu comme le Capitaine Hastings face à l'énigme policière du roman.

Mais maintenant que le Christ n'est plus physiquement avec eux (ni avec nous), la mission confiée doit être accomplie : « porter le message jusqu'aux extrémités de la terre » ...

L'amour fraternel ...

C'est une des clés que nous donne le passage de l'épître de Jean lue aujourd'hui, pour pouvoir accomplir cette mission :

« *Si Dieu nous a aimés ainsi* (il vient de dire qu'Il a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nous), *nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.* » (v 11)

Et « *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous* » (v 12)

Plus loin encore « *Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* »

C'est une sorte de relation triangulaire qui est prônée entre Dieu, moi et les autres. Si la relation avec les autres n'est pas basée sur l'amour fraternel, je ne peux pas vraiment aimer Dieu.

Et il devient donc de fait impossible de porter le message du Christ jusqu'aux extrémités de la terre ; ce qui est la mission centrale des apôtres ...

L'évangile de Jean ...

Dans la prière de Jésus, dans l'évangile de Jean, on trouve aussi une relation triangulaire, mais cette fois entre Père, Fils et disciples.

La communion qui unit le Père et le Fils déteint en quelque sorte sur les disciples parce qu'ils ont accueillis Jésus, en tant que « envoyé du Père ».

L'unité dans l'amour en est la conséquence ; et c'est cela qui permettra aux disciples d'être, dans le monde et au milieu des hommes, la manifestation, une sorte d'avant-goût aussi, du monde à venir.

Cette symbolique du 3 (ou du « tri-angle » si on préfère) et l'idée véhiculée, n'a rien de surprenant ou plutôt exprime à nouveau ici ce qui a déjà été énoncé précédemment par Jésus dans son enseignement : Rappelons-nous Luc 10, 27 par exemple : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* »

Dieu, le prochain et soi-même ...

Là aussi, pas d'amour de l'Autre, sans amour des autres ...

Cela vaut bien sûr pour les apôtres, et aussi pour les disciples, c'est-à-dire finalement pour chacun d'entre nous ...

Amen.